

# **NOUS DÉFENDRONS CETTE VIE, NOUS RÉSISTERONS SUR CETTE TERRE**



**LA CONSTRUCTION D'UNE SOCIO-ÉCOLOGIE SOUS LES ATTAQUES**

**REPORTAGE SUR LA VIE SOCIO-ÉCOLOGIQUE AU ROJAVA, AU NORD-EST DE LA SYRIE,  
ET SUR LES EFFETS DES ATTAQUES TURQUES DE L'HIVER 2023-2024 SUR LA RÉGION.**



**MARS 2024**

Relativement peu reconnue par l'opinion publique internationale, la Turquie ne se contente pas de tuer des civils et des hommes politiques dans le nord-est de la Syrie depuis des années, mais bombarde également les infrastructures civiles de base et les moyens de subsistance de la région. Si l'on considère ces attaques d'un point de vue socio-écologique, elles ont des effets dramatiques sur les personnes qui vivent et travaillent dans ces territoires, et visent à provoquer la migration et la peur. L'écocide est une méthode de guerre du fascisme turc contre le peuple, dans tout le Kurdistan. Il cause des dommages environnementaux à long terme et à grande échelle dans l'ensemble du Moyen-Orient.

La guerre de la Turquie contre l'administration autonome peut être envisagée sous des angles très différents. L'un d'entre eux que nous souhaitons mettre en lumière est la perspective socio-écologique, qui concerne les personnes vivant et travaillant sur leurs terres en équilibre avec leur environnement. Pour rendre ces effets plus compréhensibles, nous nous sommes concentrés sur la région de Koçerata, à l'extrême nord-est du Rojava/Nord-Est de la Syrie. Cette région, sa population et ses infrastructures ont été fortement ciblées par les drones et les avions de combat turcs, faisant des morts et des blessés, détruisant les infrastructures civiles et les moyens de subsistance. Les effets à long terme continuent de durcir la vie de la population et continueront de le faire à l'avenir.

Koçerata, la "terre des nomades", est une terre de plaine avec quelques collines et, grâce au Tigre, très fertile. Pendant des centaines d'années, les nomades kurdes y sont descendus en hiver depuis les hauts plateaux du Nord-Kurdistan, jusqu'à l'établissement d'États-nations dans la région et la construction de frontières.

Aujourd'hui, les descendants des nomades d'autrefois vivent principalement dans des villages et organisent leur vie dans le cadre de l'auto-administration du nord-est de la Syrie. Tout en perpétuant l'héritage culturel, ils mènent une vie plutôt humble et autonome. Un mode de vie proche de la nature et de la communauté s'est transmis de génération en génération. En associant le patrimoine et la culture locale à la démocratie de base et à l'autodéfense populaire, les habitants de la région de Koçerata ont jeté des bases solides pour le développement de la socio-écologie.

La socio-écologie renvoie à l'idée qu'une vie libre, écologique et démocratique n'est possible que lorsque la relation entre la société et les écosystèmes est harmonieuse et libre de toute domination.

Tout au long de l'histoire, différents systèmes de domination ont imposé un état d'esprit de séparation entre les concepts de "sujet" et d'"objet". C'est sur cette base que se sont développées toutes les formes d'oppression, telles que le patriarcat et l'exploitation écologique. Considérer notre société et nos communautés comme des écosystèmes nous permet de comprendre que l'auto-organisation, le lien avec la terre, la coexistence d'identités différentes, l'utilisation durable des ressources en fonction des besoins et en équilibre avec l'environnement, et l'autodéfense sont autant d'aspects d'une vie libre. Alors qu'une grande partie de la population a été éloignée de cette réalité par la mentalité et le mode de vie capitalistes, dans certaines régions comme Koçerata, les gens résistent pour maintenir ce mode de vie.

Du 6 octobre 2023 au 18 janvier 2024, la région et ses habitants ont été soumis à des frappes aériennes menées par l'armée turque. Comprendre la réalité de la vie des gens et leurs perspectives, dans le contexte des conséquences des récentes agressions dans le nord-est de la Syrie, contribue à conceptualiser et à construire des modes de vie écologiques et revêt une grande importance à l'heure des crises écologiques mondiales. Cet héritage riche et pionnier fait l'objet d'attaques massives, mais les gens n'envisagent pourtant pas d'abandonner leur mode de vie ou de quitter leur terre. Ce rapport vise à partager leurs perspectives concernant la résistance et les défis dans le processus de construction d'une société auto-organisée.

Ce rapport a été élaboré avec l'aide de la municipalité de Dêrik, des conseils populaires de Xanêserê et Girê Sîro et des conseils de l'électricité du canton de Cizîre. La recherche du centre d'information de Rojava a été très importante.

La photo de la première page ci-dessus, montrant un site pétrolier détruit, provient des archives de l'Agence de presse du Nord.

# INDEX

## 1. LA RÉGION DE KOÇERATA - (RE)CONSTRUIRE UNE SOCIÉTÉ ÉCOLOGIQUE

**KOÇERATA : "LA TERRE DES NOMADES"**

**LA CRÉATION D'UNE NOUVELLE VIE SUR LA BASE D'ANCIENS HÉRITAGES**

## 2. ATTAQUES HIVERNALES 2023/2024

**CAMPAGNE DE FRAPPES AÉRIENNES DE LA TURQUIE PENDANT L'HIVER**

**TIRS D'OBUS SUR KOÇERATA**

**LA GUERRE CONTRE LES INFRASTRUCTURES EST UNE GUERRE CONTRE LE PEUPLE**

## 3. NOUS NE QUITTONS PAS NOS TERRES, NOUS NOUS ORGANISONS - RÉSISTANCE DES POPULATIONS SUR LEURS TERRES

**LA SOCIO-ÉCOLOGIE EN TEMPS DE GUERRE**

**DÉFENDRE LA TERRE ET CONSTRUIRE LA SOCIO-ÉCOLOGIE**

**Şengal** (fr. : Sinjar) : Chaîne de montagnes au Kurdistan du Sud (territoire irakien) connue pour être le foyer du peuple Êzidi.

**Dicle** (fr. : Tigre) : Fleuve situé dans le Nord-Kurdistan (territoire turc), d'une longueur de 1 900 km.

**Firat** (fr. : Euphrate) : Fleuve d'Erzurum au Nord-Kurdistan (territoire turc), d'une longueur de 2 800 km

**Ciziré** (fr. : Djezireh) : Région historique située au sud des massifs montagneux de Cudi et Gabar au Nord-Kurdistan, aujourd'hui principalement située au sud de la frontière turco-syrienne au Rojava. La région forme son propre canton au sein de l'administration autonome, sa ville principale étant Heseke.

**Siwedi** (fr. : Suwaydiya). Village de Koçerata où fonctionnait la principale centrale électrique du nord-est de la Syrie. Il a fait l'objet de plusieurs attaques.

**ISIS** : État Islamique en Syrie et au Levant, également connu sous le nom d'État Islamique ou Daesh. L'organisation islamiste a été vaincue territorialement par les forces d'autodéfense kurdes.

**Kurmanci** : L'une des langues kurdes, parlée par la majorité des Kurdes, au Kurdistan du Nord et de l'Ouest et dans certaines parties du Kurdistan de l'Est.

# 1. LA RÉGION DE KOÇERATA - (RE)CONSTRUIRE UNE SOCIÉTÉ ÉCOLOGIQUE

## *KOÇERATA - "LA TERRE DES NOMADES"*

Le territoire situé entre les hauteurs de la montagne Cudî dans l'actuelle Turquie, la montagne de Şengal dans l'actuel Irak et le ruisseau de la Dicle, s'appelle Koçerata, la "terre des nomades". Si l'on se place au sommet de la montagne Qereçox et que l'on regarde en bas, c'est toute la beauté de la plaine qui se déploie devant nos yeux.

A Koçerata, les personnes qui y vivent portent un héritage de cent ans de vie communautaire, dépendant de la nature et de la terre et vivant en coexistence avec elles. Dans le cadre de la révolution du Rojava et de l'organisation d'une société multiethnique autogérée, cet héritage est en train d'être construit, récupéré là où il a été perdu et un travail considérable est effectué pour le protéger de l'aliénation et de la marchandisation.

Pendant des centaines d'années, cette région a abrité des tribus nomades et semi-nomades, kurdes et arabes, qui vivaient et travaillaient ensemble. Alors que les tribus arabes se déplaçaient dans la plaine, les semi-nomades kurdes (kurd. Koçer) restaient dans la plaine pour l'hiver et se déplaçaient ensuite vers les hauts plateaux des montagnes du nord, principalement Cudî et Gabar, pendant l'été. Pour leurs troupeaux, principalement des moutons et des chèvres, ils trouvaient plus que suffisamment de nourriture et un refuge contre la chaleur de la plaine.

La population a vécu ainsi jusqu'en 1925. La création de l'État turc, avec sa politique d'homogénéisation qui a conduit au génocide des Arméniens et des Assyriens avant même la fondation officielle de l'État, a entraîné divers soulèvements parmi les tribus kurdes. Alors que ces soulèvements ont été écrasés et que leurs dirigeants ont été pendus, l'État turc a tenté de limiter les mouvements entre l'ouest et le nord du Kurdistan, c'est-à-dire entre la Syrie et la Turquie. De nombreuses personnes ont fui les massacres et les offensives militaires turques pour se réfugier dans la partie du Kurdistan dirigée par les Français, parmi lesquelles se trouvaient également ceux qui organisaient les soulèvements et la résistance. Ces nouvelles politiques frontalières, établies par les États-nations nouvellement créés au Moyen-Orient, ont également profondément influencé la vie des semi-nomades, les coupant des hautes terres où ils passaient la moitié de leur vie et qui étaient essentielles pour leur élevage.

Ne voulant pas renoncer au mode de vie de leurs ancêtres, beaucoup ont continué à vivre sous des tentes et à se déplacer dans la plaine jusqu'aux environs de 1945, lorsque les Français ont quitté la région et que l'État syrien a été construit. L'État syrien a alors voulu créer une société selon les habitudes du modernisme, plutôt que de maintenir cet héritage. C'est à cette époque qu'ont été construits les villages que l'on trouve encore aujourd'hui. Zehra Ali, membre de l'un des deux conseils populaires de la région, se souvient encore de cette époque. "Jusqu'à l'âge de 15 ans, tous les week-ends, lorsque nous ne devons pas aller à l'école, nous allions en bus et en camionnette rendre visite à nos parents qui restaient avec les troupeaux. C'était la plus belle des vies, nous étions vraiment tristes quand nous devons retourner à l'école".

Avec la création de l'État syrien, une autre période d'attaques a commencé à viser le mode de vie naturel de la population. Sous l'idéologie du régime Baas qui proclamait une idéologie nationaliste mono-ethnique des Arabes, le peuple kurde a souffert de la négation de son identité et de l'exclusion totale du système économique de la Syrie. La terre où ils faisaient paître leurs troupeaux appartenait désormais à l'État qui y a instauré une économie de monoculture, n'autorisant à travailler que les personnes loyales au régime.

Ce mode d'oppression, qui semble n'être qu'économique à première vue, était une tentative de détruire les cent ans de vie socio-écologique de la région, en faisant complètement oublier l'identité kurde et en jetant les bases de l'exploitation des êtres humains et de la nature dans son ensemble. Ce qui s'est passé, c'est que les gens n'ont pas été autorisés à cultiver et à récolter pour subvenir à leurs besoins, ni à travailler pour le régime afin de gagner au moins une petite somme d'argent pour survivre. Comme dans tout le Rojava, dans la région de Koçerata, de plus en plus de gens ont été forcés de partir pour les grandes villes de Syrie comme Alep, Damas et Raqqa. Là, les personnes qui vivaient indépendamment de leurs propres efforts sur leurs terres n'ont eu



Paysage de Koçerata

d'autre choix que de vendre leur force de travail au salaire le plus bas et de travailler dans des secteurs dangereux et considérés comme "sales". Après la destruction du mode de vie semi-nomade, ce fut la deuxième étape de l'arrachement à la terre. De la manière la plus évidente, une tentative de destruction des liens sociaux a eu lieu pour renforcer l'industrialisation et l'urbanisme au Moyen-Orient. Comme le montre l'exemple du régime syrien, les États-nations locaux créés après la fin officielle de la colonisation ont joué un rôle crucial dans ce processus.

## LA CRÉATION D'UNE NOUVELLE VIE SUR LA BASE D'ANCIENS HÉRITAGES

Lorsque l'on parle aujourd'hui de la révolution du Rojava comme d'une révolution écologique, l'une des raisons est la résistance contre les politiques qui visent à détruire les liens entre le peuple et sa terre. Après avoir connu des décennies de famine et de privation de droits, les habitants de Koçerata ont pris part à la révolution de 2012 qui a débuté à Kobanê et s'est propagée dans toute la région. Depuis le début de la lutte pour la libération du Kurdistan, les habitants de cette région en ont toujours fait partie. Dans la plupart des villages, des jeunes hommes et des jeunes femmes ont donné leur vie dans tout le Kurdistan. De nombreux jeunes de Koçerata sont allés se battre contre ISIS et assument aujourd'hui des responsabilités dans la mise en place des structures d'auto-administration.

Beritan Ehmed, qui travaille aujourd'hui dans une municipalité de l'auto-administration, nous a raconté les événements survenus à Koçerata pendant la révolution, lorsqu'elle faisait partie du mouvement de jeunesse révolutionnaire :

*"À Siwedi, il y avait une base militaire du régime. Lorsque la révolution a commencé, nous sommes partis de notre village pour expulser les soldats. À cette époque, les forces d'autodéfense existaient déjà sous le nom de YXK (Yekiniyên Xweparastin a Kurdistan, unités d'autodéfense du Kurdistan). Nous avons encerclé leur base militaire et après quelques jours, ils se sont rendus, nous les avons laissés partir et ils sont partis vers les zones du régime".* Après l'expulsion de l'État syrien de la région, celle-ci est devenue l'une des zones les plus sûres et les plus stables de toute la Syrie.



Beritan Ehmed, co-présidente de la municipalité de Dêrik

Une fois l'administration autonome établie, de nombreuses familles sont revenues des villes où elles avaient été forcées de déménager et ont commencé à reconstruire leur vie dans leur propre village. Les villages sont plutôt petits, le plus grand comptant 450 foyers.

Pendant l'occupation française et plus tard sous le régime du Baas, la région présentait un grand intérêt en raison de ses riches gisements de pétrole. Les champs pétrolifères de Koçerata sont aujourd'hui l'un des principaux piliers de l'approvisionnement énergétique de la région. C'est pourquoi l'une des plus grandes centrales électriques du nord-est de la Syrie est également basée ici, à Siwedî. La centrale, construite en 1983 par une entreprise française, était l'une des principales centrales à gaz de la région.

La centrale est la plus grande centrale électrique de tout le nord-est de la Syrie, desservant entre 4 et 5 millions de personnes jusqu'aux frappes aériennes de janvier. En temps normal, la centrale traite chaque jour 500 000 m<sup>3</sup> de gaz, grâce à un système de turbines, afin de produire l'électricité nécessaire. Siwedî est également la seule station de remplissage de bouteilles de gaz domestique de la région, avec un débit de 13000 bouteilles par jour, ce qui est particulièrement important si l'on considère que la majeure partie de la cuisine domestique dans le nord-est de la Syrie se fait avec du gaz en bouteille. Depuis sa création, l'usine n'a jamais été entièrement modernisée. La négligence du régime précédent, et l'embargo depuis le début de la révolution, ont conduit à une situation où l'approvisionnement en pièces de rechange nécessaires est extrêmement difficile.

La région de Koçerata est aujourd'hui organisée en deux conseils populaires et municipalités, l'un à Girê Sor et l'autre à Xane Serê. Les conseils populaires eux-mêmes regroupent une trentaine de communes. Alors que les communes sont à la base de l'organisation de la vie quotidienne au niveau du village, les conseils populaires sont le lieu où les problèmes régionaux sont résolus. Les communes sont les cellules de la société et les conseils en sont le corps. Tous deux élisent deux coprésidents, une femme et un homme, pour appliquer les décisions. Parallèlement, les municipalités, qui sont chargées d'organiser les besoins en infrastructures de la région, tels que l'approvisionnement en eau et en électricité, sont placées sous le contrôle du conseil du peuple. Le niveau d'organisation dans la région est très fort, en raison des liens de longue date entre le peuple et le mouvement pour la liberté, ainsi que de la culture communautaire vivante.

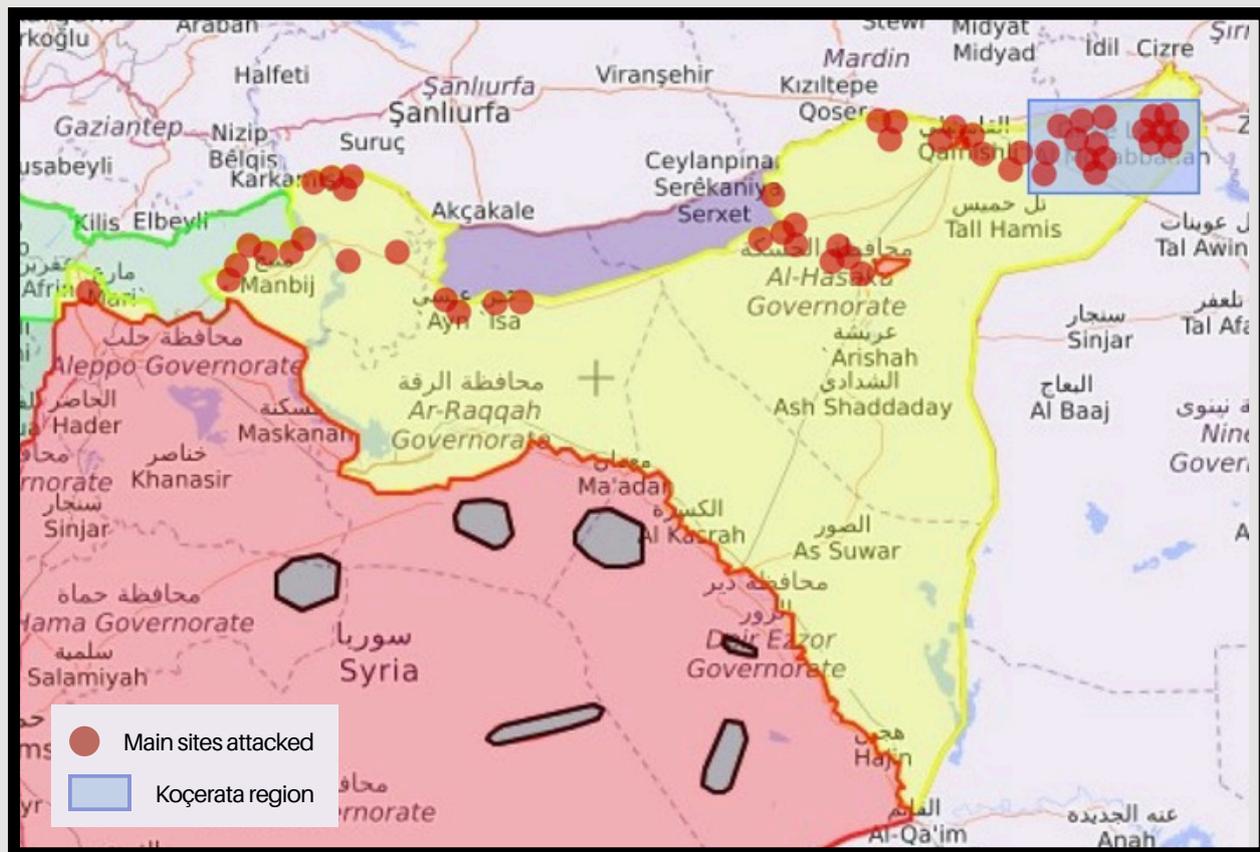
L'un des principaux objectifs des conseils populaires et des communes dans les villages et la région est de renforcer les liens sociaux et d'organiser les besoins de la société. Même si ces liens ont souffert à l'époque du régime, lorsque le réseau social des villages a été affecté par les migrations, ils sont encore forts à Koçerata.



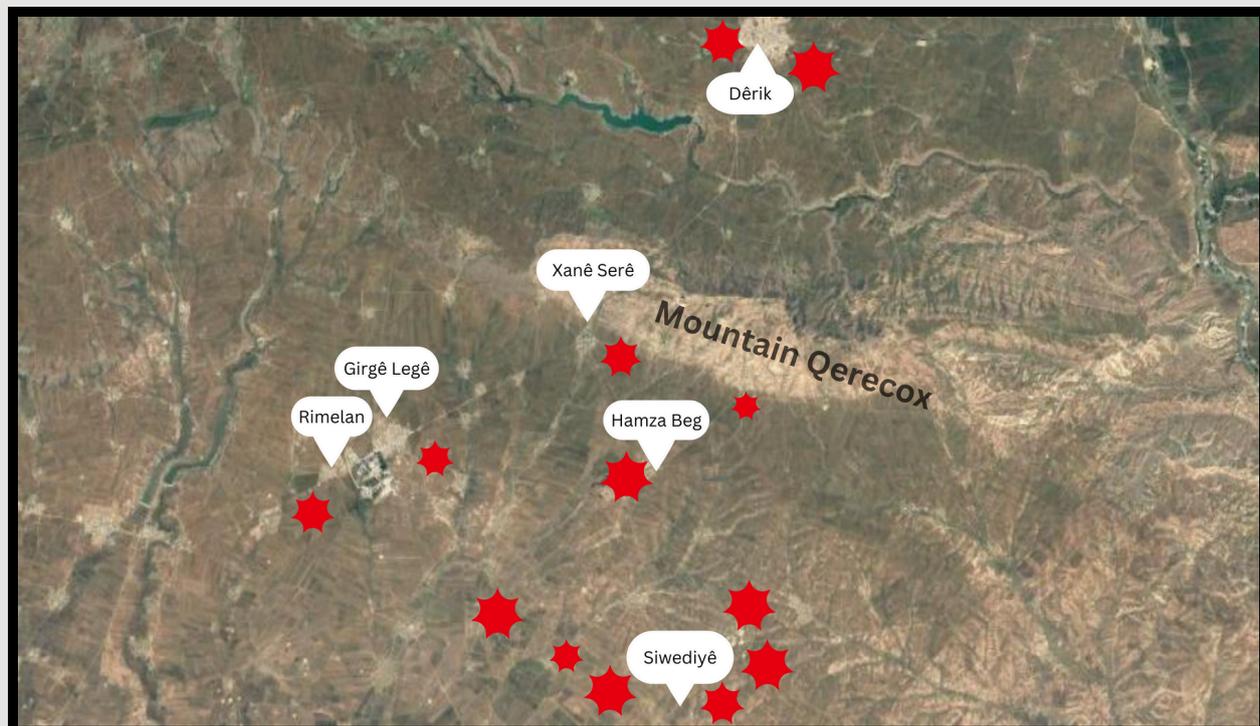
Village dans la zone de Koçerata

*Rûken Şêxo, porte-parole du conseil populaire du village de Girê Sor, décrit la vie des habitants et la création d'une socio-écologie dans la région "La vie des Koçer [kurdes, semi-nomades] est très simple et belle. Nous n'avons pas besoin de grand-chose de l'extérieur. Dans chaque maison, vous trouverez un petit jardin où les familles cultivent des légumes, des herbes et des plantes, par exemple des tomates, des oignons, de la salade. Certaines élèvent également des vaches, des poulets et des dindes". "Nous fabriquons nous-mêmes nos produits, en particulier le yaourt, le fromage et le lait. Ma grand-mère disait toujours qu'il ne fallait manger que ce qui poussait à la bonne saison. Quand j'étais jeune, je pensais que c'était rétrograde et qu'elle ne savait rien, mais aujourd'hui, nous suivons à nouveau cette règle. Vous voyez, le mode de vie moderne, les produits chimiques dans les aliments, les produits artificiels, tout cela entraîne des maladies. C'était une femme sage, et elle est devenue très âgée. Elle avait l'habitude de nous dire de ne pas posséder plus de choses que nécessaire. Elle nous conseillait de n'acheter que deux vêtements pour l'hiver et deux pour l'été, c'est suffisant. Depuis notre enfance, nous avons appris à tout créer par nous-mêmes, à partir des choses que nous avons. C'est aussi ce que nous allons enseigner à nos enfants".*

Pourtant, tout ce processus de construction et d'organisation se déroule dans une atmosphère de guerre, qui dure maintenant depuis 13 ans, et dont le principal acteur est l'État turc avec ses tentatives de briser l'autonomie que les habitants du nord-est de la Syrie ont obtenue de l'État syrien après leur combat contre ISIS.



Carte du nord-est de la Syrie



Cartes des attaques à Koçerata

## 2. LA GUERRE DE LA TURQUIE CONTRE LE ROJAVA : UNE ATTAQUE CONTRE LE DÉVELOPPEMENT DE LA SOCIAL-ÉCOLOGIE

Le renouvellement et la préservation du patrimoine et de la culture ainsi que le développement de nouvelles méthodes socio-écologiques de travail et de vie ne se déroulent pas dans un environnement de paix, mais dans l'ombre des conflits mondiaux et locaux qui frappent la région depuis des années. Les politiques d'expansion menées par la Turquie au cours des dix dernières années sont le principal facteur à prendre en compte pour une compréhension réaliste de la situation socio-écologique, car ces politiques affectent tous les aspects de la société, de la nature et de la terre dans la région.

La guerre de basse intensité et la guerre biologique n'ont jamais cessé dans la région depuis le début de la révolution (2012), tuant des centaines de civils et forçant des millions de personnes à quitter leurs terres, parce que les conditions pour continuer à vivre n'étaient plus réunies. Ces opérations font partie d'un long processus de guerre contre la société mené par le régime turc, caractérisé par la violation continue des droits de l'Homme. Même si, en novembre 2022, de lourdes attaques ont été menées, visant en particulier les infrastructures nécessaires aux besoins vitaux (eau et électricité), les bombardements les plus récents marquent la pire escalade depuis 2019. L'objectif de détruire les bases nécessaires à la vie des habitants est devenu encore plus explicite et clair. Outre la destruction physique, ces attaques visent à nuire à l'état psychologique de la société et à déstabiliser la région, afin d'arrêter, par tous les moyens possibles, le processus démocratique en cours au sein de l'administration autonome. La Turquie a ouvertement annoncé son intention de menacer les infrastructures du nord-est de la Syrie et de les définir comme des cibles légitimes. Elle accuse les Forces Démocratiques Syriennes d'être des terroristes en raison de leur alignement sur le Mouvement pour la Liberté du Peuple Kurde.

La région de Koçerata n'est de loin pas la seule région de la zone auto-administrée à souffrir des effets de la guerre. D'autres régions subissent des attaques quotidiennes. Koçerata est devenue une cible centrale en raison de la présence d'infrastructures importantes dans la région, essentielles à la production d'électricité, de gaz domestique et d'essence. La région étant essentiellement rurale et agricole, la relation entre la guerre et la socio-écologie apparaît ici très clairement.

## CAMPAGNE DE FRAPPES AÉRIENNES DE LA TURQUIE PENDANT L'HIVER 2023-2024

Entre le 6 octobre et le 15 janvier, l'armée turque a mené plus de 650 frappes (avec des drones et des avions de combat), touchant plus de 250 sites, dont beaucoup à plusieurs reprises. Au cours de cette vaste opération, 56 personnes ont été tuées (dont deux enfants de 10 à 11 ans et plusieurs membres des forces internes de lutte contre la drogue), et au moins 75 personnes ont été blessées. Parmi les blessés se trouvaient des travailleurs sur leur lieu de travail, en train de ramasser du coton dans les champs. Les frappes aériennes ont principalement visé des infrastructures essentielles : 18 stations d'eau, 17 centrales électriques, des sites de stockage de gaz domestique et de pétrole, mais aussi des écoles, des hôpitaux, des usines, des sites industriels, des installations de production agricole et alimentaire, des centres de stockage de pétrole, de céréales et de matériaux de construction, ainsi que des installations médicales et des villages. Même si les frappes aériennes ont eu lieu dans tout le nord-est de la Syrie et ont affecté la vie des habitants de toute la région, nous voulons nous concentrer sur la région de Koçerata, afin de montrer les effets socio-écologiques de manière plus précise et plus détaillée.

Les lieux touchés dans la région de Koçerata et ses environs immédiats sont les suivants :

- Usine de gaz de Siwedî, Dêrik
- Installation pétrolière d'Al Qaws, Çilaxa
- Puits de pétrole, Girkê Legê, Dugurka
- -Centrale électrique de Teqil Beqil (2 fois), Segirka Daro, Girkê Legê, Rimelan
- Site de la raffinerie de carburant de Tafla, Derik
- Entrepôt de maintenance des réservoirs de pétrole, Rimelan
- Station de gaz, Rimelan, Girê Ziro, Derik
- Champ pétrolifère, Girê Dahol
- Site de production électrique, Banê Şikeftê
- Station de pompage d'eau Xana Serê, Dêrik
- Campagne et champs agricoles à Bashout, Gire Kendal, Karbalat, Teqil Beqil, Dêrik
- Silos à grains, Rimelan, Al-Tuwaiba
- Centre hospitalier Covid-19, Dêrik
- Usine de nylon Mirkamira, Dêrik
- Centre des forces anti-drogue, Hamza Beg

Pour avoir une vue d'ensemble de la campagne militaire turque automne/hiver, nous conseillons aux lecteurs de consulter les recherches du Centre d'Information du Rojava : <https://rojavainformationcenter.org/>.



Résultat des attaques contre une installation pétrolière, Hawar News Agency

Les principaux objectifs de ces campagnes de frappes aériennes ont été les infrastructures électriques et gazières. Ces attaques sont particulièrement infâmes si l'on considère que, ces dernières années, l'administration autonome s'est concentrée sur la modernisation et l'expansion de son réseau électrique afin de pouvoir fournir de l'électricité gratuitement à ses citoyens. Alors qu'au début de la révolution, l'administration autonome était en mesure de fournir gratuitement plus de 12 heures d'électricité par jour à la population, aujourd'hui, en raison de l'intensification du blocage des eaux fluviales et des attaques contre les infrastructures, cela n'est possible que pendant 4 heures par jour, en moyenne.

Les récents bombardements ont presque complètement effacé les progrès réalisés par l'administration autonome au cours de ses années de travail. "Nous avons travaillé dur cette année, remplaçant 11 000 vieilles lignes électriques, établissant deux nouveaux ports dans la ville, réparant d'autres ports qui étaient délabrés", a déclaré Muhemed Zeki, du département de l'électricité de Qamishlo au centre d'information du Rojava. "En conséquence, nous avons constaté une diminution des pannes électriques. Bien sûr, nous n'avons pas terminé notre travail ; il y avait beaucoup d'autres choses à faire. Mais ces attaques nous ont stoppés dans notre élan. La Turquie a détruit les deux transformateurs de notre station nord. En fait, le premier transformateur aurait pu être réparé en une semaine, avec difficulté, mais après la seconde attaque, la station est désormais complètement détruite. Cela a causé d'énormes dégâts à nos services essentiels : les hôpitaux dépendaient de la station, y compris les hôpitaux spécialisés pour les reins, les cœurs et les yeux. Deux des grandes boulangeries et les deux principales stations d'eau dépendaient également de notre électricité ; aujourd'hui, elles n'ont plus rien. Cela a d'énormes répercussions sur tous les habitants de la région".

La situation électrique était déjà très difficile depuis que la Turquie a commencé à couper de plus en plus le flux d'eau arrivant au Rojava après le début de la révolution. À l'époque, les rivières constituaient la principale source d'électricité pour la région, près de 75 % étant d'origine hydroélectrique. C'est pourquoi, ces dernières années, l'administration a été contrainte de revenir à l'utilisation de sources d'énergie basées sur les combustibles fossiles. En raison de ces circonstances et de l'embargo permanent de tous les États voisins, l'administration autonome n'a eu d'autre choix que de poursuivre l'extraction du pétrole de Koçerata, héritée du régime. Cette extraction assure les besoins de base tels que le chauffage, le gaz domestique et l'électricité pour les moteurs industriels, ainsi qu'un revenu économique minimal pour soutenir les services sociaux. Avant la révolution, les fondements de l'économie locale avaient été structurés par l'État syrien de telle sorte que le pétrole était devenu essentiel. La guerre engendre des coûts sociaux, et l'isolement de la révolution par les États voisins limite le développement de meilleures alternatives sociétales et écologiques. Les attaques contre les installations pétrolières et les puits ont des répercussions importantes sur l'environnement. Les fuites de pétrole contaminent le sol et l'eau, mettant en danger les cultures, le bétail, la faune et la flore, ainsi que la santé publique. En outre, les frappes aériennes mettent le feu au pétrole brut et aux déchets des raffineries, ce qui entraîne une grave pollution de l'air et une pollution supplémentaire du sol et de l'eau en raison des retombées de fumée. De plus, le régime syrien a stratégiquement construit ses raffineries loin du Rojava afin de maintenir sa dépendance économique vis-à-vis du système central. Par conséquent, les méthodes de raffinage dans la région sont moins fiables et plus vulnérables. Les dommages causés aux installations pétrolières, leur entretien et les conséquences écologiques qui en résultent sont difficiles à traiter. Par ailleurs, l'embargo restreint l'accès aux ressources de maintenance et de dépollution, tandis que la non-reconnaissance internationale de l'administration autonome empêche l'accès aux droits prévus par le droit international en matière d'aide à la gestion des crises environnementales. La centrale électrique de Siwedi, dans la région de Koçerata, a été l'une des cibles les plus critiques en matière d'infrastructures. *"Étant la principale centrale de gaz et d'électricité de tout le nord-est de la Syrie, lorsqu'il y a des problèmes dans la centrale, cela*



Ibrahim Gulo, contremaître à l'usine de Siwedi

*se répercute sur toute la région", nous a dit Rûken Şexo, porte-parole du village de Girê Sor. Après ce bombardement, près de 4 à 5 millions de personnes ont été impactées. Dans la région de Cizîrê, où 50 % de l'électricité provient de cette centrale, deux millions d'habitants ont été privés de services municipaux, d'électricité et d'eau. Siwedî étant également la seule station de remplissage de bouteilles de gaz domestique de la région, les dommages subis par la centrale compromettent directement la possibilité pour les habitants de cuisiner. "Si l'on compare avec les bombardements de l'année dernière, la situation est encore plus critique car les installations produisant du pétrole lampant pour le chauffage ont également été endommagées cette fois-ci, et la plupart des zones n'ont pas d'électricité pour cuisiner". Après les premières attaques d'octobre, Mazlum Şêxmus, ingénieur et superviseur technique de la centrale, nous a confié que "35 % des machines et des instruments destinés à la production d'électricité ont été endommagés ; de plus, tout cela date d'environ 40 à 50 ans, et il est donc très difficile de trouver et d'obtenir des pièces de rechange." En général, même lorsqu'elles sont trouvées, ces pièces sont très chères, doivent venir de l'étranger et l'embargo sur le nord-est de la Syrie constitue un autre obstacle sérieux dans ce processus. "La situation est extrêmement difficile. Il nous faudra beaucoup de temps pour revenir à la situation d'avant, mais nous travaillerons dur pour réparer ce qui est possible", nous a-t-il expliqué. Depuis, la situation a radicalement changé. En janvier, l'armée turque a mené des frappes aériennes d'une telle intensité sur la station que celle-ci a été presque entièrement détruite. Aujourd'hui, le pourcentage de pièces détruites atteint 90 %. Cette situation ne permet même pas d'envisager un processus normal de réparation de ce qui a été bombardé. Outre les conséquences matérielles, les habitants de la région ont ressenti une profonde colère car l'État turc fasciste a détruit un symbole fort de leur résistance. Siwedî était un endroit stratégique pour faire un pas vers l'autonomie. Au début de la révolution, les habitants ont expulsé le régime et ont collectivisé la centrale. Plus tard, ISIS en a fait un objectif de conquête, mais la*



L'usine de Siwedî après les attentats de janvier, source : Ronahi tv

résistance victorieuse des YPJ et des YPG a permis de maintenir l'endroit entre les mains de l'administration autonome. De nombreux combattants qui ont donné leur vie dans cette résistance étaient originaires de la région, ce qui fait de la destruction de la centrale non seulement une question matérielle, mais aussi une question d'une grande importance émotionnelle pour les habitants locaux. Les dommages économiques sont difficiles à estimer mais dépassent certainement 1 milliard de dollars pour la seule usine de Siwedî, et plus de 2 milliards de dollars pour l'ensemble du nord-est de la Syrie. Ce montant déjà énorme est facilement dépassé si on l'ajoute à la somme des dommages causés par les bombardements de l'année dernière. L'économie du nord et de l'est de la Syrie, qui connaissait déjà une récession générale et une crise profonde à la suite des attaques contre les infrastructures et les secteurs économiques vitaux au cours des années précédentes, se trouve aujourd'hui confrontée à une phase encore plus difficile. Dans ce contexte, les ressources et les efforts de l'administration autonome ont été et seront dirigés de force principalement vers des actions émergentes de réparation, au lieu de progresser dans la construction d'un système écologique.

## TIRS D'OBUS SUR KOÇERATA

Outre la destruction de la centrale électrique de Siwedî et des raffineries qui y sont reliées, Koçerata a fait l'objet d'une série d'attaques visant à détruire les infrastructures civiles et les moyens de subsistance de la population.

Les bombardements ont frappé la station de traitement des eaux de Xanêserê, qui est responsable de la purification et de la distribution des eaux souterraines aux villes et villages environnants, desservant une population de plus de 300 000 personnes (parmi lesquelles Tirbespiyê, Girkê Legê, jusqu'à Qamişlo).

En raison de la coupure d'eau par la Turquie, la situation était déjà très grave, et ce qu'on appelait autrefois le croissant fertile, traversé par le Firat et le Dicle, a connu ces dernières années de fortes sécheresses. Le débit des rivières qui traversent le Rojava a diminué de 500 à 160 m<sup>3</sup>/seconde (42%, avec des pics de 80% de réduction les jours de pointe), affectant évidemment tous les aspects de la vie : la boisson, l'hygiène et la santé, l'agriculture et la production alimentaire, la vie des animaux, l'économie, l'éducation et la situation des femmes. Les femmes sont souvent les plus touchées par les conséquences du manque d'eau. Les femmes, qui sont les principales responsables de la vie et des soins des communautés, sont lourdement confrontées au manque d'eau dans leurs activités quotidiennes. En bref, la crise de l'eau créée par l'État turc vise à approfondir la dynamique patriarcale. En outre, l'État turc a également altéré la qualité de l'eau, en libérant des résidus d'eaux usées contaminants dans les rares eaux qui s'écoulent encore dans le nord-est de la Syrie.



Xoşnav Hesên,  
porte-parole du village de Girê Kendal

*"Les bombardements font souffrir les habitants de Koçerata, dans tous les aspects de la vie" nous dit Xoşnav Hesên, du village de Girê Kendal. "Ce sont les conséquences des attaques", dit-il en nous montrant les profondes fissures sur les murs de sa maison. "Autour de notre village, de nombreux endroits ont été bombardés, une grange a également été visée, tuant 200 moutons. Cela fait 12 jours que nous sommes privés d'eau et d'électricité. L'année dernière aussi, à cause des attaques, nous avons été privés d'électricité pendant 5 à 6 jours.*

*Les sites touchés à l'époque étaient importants mais plus petits, alors qu'aujourd'hui les frappes ont touché des endroits plus importants et plus cruciaux". Pour la population de Koçerata, comme pour celle de nombreuses autres régions du nord-est de la Syrie, disposer d'un générateur par village n'est pas une solution abordable. Les villages sont principalement reliés à la ligne électrique générale, ce qui, en cas de pénurie d'électricité, a de lourdes conséquences sur tous les aspects de la vie. L'un de ces aspects est l'accès à l'eau. Sans électricité, les pompes à eau ne peuvent pas fonctionner, l'eau ne peut pas être extraite des puits et distribuée dans les villages. S'il s'agit en général d'un problème fondamental pour la vie humaine, il est encore plus crucial dans la région, où la population vit de l'agriculture.*

*"La plupart des gens vivent des produits de la terre et des animaux qu'ils élèvent eux-mêmes", nous dit Rûken Şexo, porte-parole du village de Girê Sor. "Sans eau, les plantes meurent et les animaux ne peuvent pas boire. Les cultures sont affectées, la vie des animaux est affectée. La base de l'économie des gens et des familles de la région repose sur l'eau. Aujourd'hui, les familles ont des problèmes économiques, car elles ont utilisé beaucoup d'argent pour planter et maintenant tout a disparu, les animaux meurent à cause du manque d'eau". Près de deux semaines après le début des attaques, les travailleurs de Siwedî ont pu redémarrer une partie de la production d'énergie de la centrale, et l'électricité s'est à nouveau répandue dans les villages. "L'électricité est partiellement revenue, mais dans la plupart des endroits, elle ne suffisait que pour les pompes à eau. Nous ne pouvions pas l'utiliser pour autre chose. Auparavant, nous avons un système automatique qui fournissait de l'électricité aux différents villages, au fur et à mesure. Après les attaques d'octobre, il n'a plus fonctionné. Les travailleurs doivent aller changer manuellement les connexions à chaque fois, mais bien souvent, ce n'est pas possible. "*

Cela constitue un danger supplémentaire pour les travailleurs, qui deviennent facilement des cibles pour les frappes de drones. Les frappes aériennes ont également compromis la production de gaz, laissant des milliers de familles sans aucun moyen de cuire leur nourriture, et les obligeant à cuisiner sur des poêles à pétrole, dont la fumée a des effets néfastes sur la santé des gens.

*"Le manque d'électricité a affecté les villages, les fours à pain, les hôpitaux. Beaucoup de malades ont été touchés à cause de l'hygiène, mais aussi parce que l'électricité est nécessaire pour certains équipements médicaux",* ajoute Delal Şêxo, du village de Hamza Beg.

## LA GUERRE CONTRE LES INFRASTRUCTURES EST UNE GUERRE CONTRE LA POPULATION

En proie à une profonde crise économique et politique depuis des années, la Turquie tente en même temps de devenir une puissance locale de plus en plus importante, tant sur le plan militaire qu'économique. Dans ce processus, la Turquie ne semble pas hésiter à recourir à toutes sortes de méthodes, depuis les invasions terrestres et la guerre aérienne jusqu'à l'installation de mercenaires pour déstabiliser ou même occuper le nord-est de la Syrie. Dans ce cadre, la guerre menée contre l'Administration Autonome a pris la forme d'une guerre totale. Alors que sur le plan militaire, massacres, tueries, tortures, invasions et destructions matérielles sont perpétrés, sur le plan psychologique, culturel et existentiel, une guerre spéciale est mise en œuvre pour forcer la migration dans la région.

***“ Avec ces attaques, l'État turc veut détruire les bases de la vie du peuple ”***

***“ [L'État turc et l'armée] veulent créer la peur chez les gens ”***

***“ Tout comme le régime syrien avant, maintenant c'est la Turquie qui veut briser la vie communautaire de la région, et attaquer la mentalité de collectivité des villages ”***

***“ Ils veulent faire fuir les gens, vider les terres ”***

***“ Sans eau, sans électricité, sans gaz pour la cuisine, avec des terres détruites, avec la menace constante de nouvelles attaques, comment les gens peuvent-ils vivre ? ”***

***“ L'objectif est de rendre la vie aussi insupportable que possible pour le peuple ”***

***“ Les enfants aujourd'hui ont peur de tout, quand ils entendent le bruit d'une voiture, ils se cachent, de peur que ce soit un avion ”***

Ces voix des villageois que nous avons rencontrés au cours de nos recherches dessinent, plus clairement que n'importe quelle donnée ou chiffre, l'image de la politique de l'État turc dans la région.

S'attaquer à la terre, aux champs, aux animaux, aux écoles, aux hôpitaux, aux réseaux d'électricité, de gaz et d'eau, c'est faire en sorte que la population, surtout dans des régions comme Koçerata, quitte sa terre et s'enfuit à l'étranger. Ces opérations militaires visent à créer de la peur et de la frustration. *"Créer, construire, n'est pas un problème, le problème c'est la guerre. Vous travaillez tellement, vous créez tellement, vous investissez tellement de ressources, et puis, en une seconde, tout est détruit"*, a déclaré Delal Şêxo, du village de Hamza Beg. Parallèlement, l'État turc procède également à des assassinats ciblés, en particulier contre les personnes travaillant pour l'administration autonome. Les femmes, en raison de leur rôle d'avant-garde et de transformation de la société, sont particulièrement visées. Les femmes sont en effet à l'avant-garde du processus changeant de démocratisation. Elles s'occupent de l'organisation locale, de l'éducation et de la santé, de l'art, de la culture et de l'autodéfense. Ce ciblage particulier n'épargne pas les civils et constitue une grande menace. Au contraire, les frappes de drones sur les civils et les enfants sont une tactique utilisée par l'État turc pour susciter la peur et l'idée que personne n'est à l'abri, qu'ils peuvent frapper tout le monde, partout et à tout moment. Selon différents responsables des institutions civiles de Koçerata, l'État turc veut détruire les possibilités de vie, de stabilité, l'héritage du passé, les efforts du présent et l'espoir pour l'avenir, pour un mode de vie démocratique et écologique qui est devenu possible grâce à la révolution du Rojava.

### **3. “NOUS NE QUITTONS PAS NOTRE TERRE, NOUS NOUS ORGANISONS ” RÉSISTANCE DU PEUPLE SUR SA TERRE**

En passant en revue les attaques subies par la région entre octobre et janvier, une image plus claire de la situation socio-écologique de Koçerata apparaît. Malgré les destructions et les difficultés qui en résultent pour la vie quotidienne, la recherche de stratégies, de moyens de reconstruire et de créer des alternatives l'emporte sur le désespoir. Alors que les régions et les populations qui font l'objet d'une guerre asymétrique sont connues pour être considérées comme des victimes passives luttant pour leur survie, la préservation de sa propre dignité et l'insistance à vivre sur et avec sa terre sont évidentes. Cette réaction est pertinente pour comprendre la socio-écologie en tant que coexistence des personnes et de leur terre et pourrait être encore mieux comprise dans ses dimensions historiques et ses pratiques respectives.

#### **LA SOCIO-ÉCOLOGIE EN TEMPS DE GUERRE**

Les facteurs écologiques font partie des causes qui ont contribué au déclenchement de la guerre en Syrie. Les sécheresses et les politiques du régime ont entraîné un exode massif vers les centres urbains, un accès limité aux besoins de base et des crises humanitaires, qui ont finalement conduit aux soulèvements de 2011. Au cours de la guerre qui a suivi, de nombreux crimes humains et écologiques ont été commis, comme l'utilisation d'armes chimiques par le régime et la Turquie, ou la stratégie de la terre brûlée employée par ISIS dans ses retraites (par exemple, l'empoisonnement des sources d'eau et la destruction des infrastructures pétrolières et des usines chimiques). Les attaques actuelles menées par l'État turc doivent être comprises dans ce contexte plus large de guerre et d'écologie.

Outre les conséquences écologiques directes des barrages d'eau, de la destruction des infrastructures pétrolières et des coupes d'arbres, il existe également des conséquences écologiques indirectes qui entravent le progrès de la révolution. Cette destruction systématique des infrastructures de base a obligé l'administration et l'ensemble de l'économie du nord-est de la Syrie à se consacrer à des travaux permanents de réparation et de reconstruction, entraînant des coûts élevés en termes de ressources humaines et financières. Cette guerre entrave le développement de l'agroécologie et de l'éco-industrie,

que l'administration autonome considère comme des priorités. Notamment, en dehors de Koçerata, des silos à grains, des usines de boulgour et de lentilles, des usines de matériel agricole, d'autres coopératives de production et des entrepôts ont été pris pour cible, indiquant la détermination de l'État turc de briser la production de la région. En outre, la politique de l'État turc recrée consciemment les mêmes conditions qui ont conduit au dépeuplement des campagnes avant 2011. L'exode des zones rurales vers les zones urbaines affaiblirait la production alimentaire et l'économie locales, augmenterait la dépendance à l'égard des marchés extérieurs et créerait des problèmes d'organisation sociale.

Le paradigme de la révolution du Rojava vise à favoriser le développement d'une société fondée sur la démocratie de proximité, la libération des femmes et la socio-écologie. Dans ce cadre, la durabilité écologique, l'autosuffisance, la production et la consommation locales et la décentralisation sont cruciales. Cependant, la décentralisation de certaines infrastructures se heurte à des difficultés dues à l'embargo. La construction d'infrastructures décentralisées plus petites, comme la production d'électricité, est à l'ordre du jour, mais certains matériaux nécessaires ne sont toujours pas disponibles et ne peuvent être transportés au-delà des frontières. La Révolution doit s'attaquer à ces facteurs limitants. L'indisponibilité de certains matériaux ajoute des difficultés supplémentaires à l'entretien des structures existantes et entraîne une dépendance croissante à l'égard du pétrole. Le processus de décentralisation se heurte à d'autres difficultés, car la majeure partie de la production économique est liée au pétrole utilisé pour fabriquer le gaz, qui n'est pas disponible partout. Même dans le cas où la construction de nouvelles infrastructures pourrait être lancée, elle serait toujours confrontée à la menace de la destruction. Cette agression vise essentiellement à éliminer les expériences encore présentes de la vie socio-écologique et à entraver l'émergence d'une révolution sociale et écologique afin de perpétuer le système capitaliste, malgré son effondrement inévitable dû à des facteurs environnementaux. Les institutions doivent élaborer des plans d'urgence pendant et après chaque vague d'attaques, ce qui compromet leur capacité à travailler sur le terrain à long terme.

De plus, les projets concernant l'utilisation de différentes sources d'énergie (solaire, biogaz à partir de fumier animal et de déchets organiques ou énergie éolienne) et le développement d'engrais organiques n'ont pas pu se développer à grande échelle en raison des limites des conditions et de la nécessité de répondre aux situations d'urgence et aux conséquences immédiates de la guerre. En ce qui concerne la résistance idéologique et pratique, la Révolution s'inspire de la sagesse de la société naturelle et s'adapte aux contextes actuels. Malgré les agressions de la modernité capitaliste, une économie décentralisée et écologique trouve des exemples dans les aspects durables des modes de vie traditionnels.

Dans un contexte de colonisation forcée, de remodelage de la région et de changements environnementaux imposés par des puissances hégémoniques depuis des siècles, les habitants de Koçerata développent leurs solutions en accord avec leurs valeurs et leur héritage culturel. Fidèles à leur volonté de conserver leur terre, ils conservent des pratiques écologiques et durables par le biais de l'agriculture et de l'élevage, ainsi que par le partage des ressources.

Dans toute la région du nord-est de la Syrie, les attaques directes et indirectes contre les zones rurales et les champs agricoles compromettent non seulement les activités liées à la production alimentaire, mais aussi les tentatives de récupération de la qualité originelle du sol, appauvri après des années de monoculture intense imposée. La transition vers des méthodes durables et traditionnelles d'agriculture et d'agroécologie n'est pas seulement guidée par la volonté de récupérer les techniques du passé, mais elle reflète pleinement les principes de richesse, de diversité et de résilience, tant dans les communautés que dans les écosystèmes.

Les attaques contre l'agriculture visent également à affaiblir l'autonomie matérielle des communautés. Cependant, le lien avec la terre, le sens aigu de la communauté et de l'auto-organisation ont démontré qu'ils pouvaient être vides, inoffensifs et inefficaces dans la guerre psychologique de l'État turc.

Le lien avec la terre et le rétablissement d'une relation équilibrée avec la nature constituent également un cadre fertile pour le développement de relations démocratiques, qui refusent la hiérarchie, la domination systématique et le patriarcat. La transmission des savoirs, qui se fait sous la forme de techniques agricoles comme dans d'autres domaines de la vie, représente un outil important pour renforcer sa culture de résistance face à la peur que l'État turc veut créer au sein de la population.

Faire fuir les gens ne vise pas seulement à vider physiquement la terre, mais aussi à interrompre la culture et la transmission des connaissances, par exemple



Berger à Kocerata

les méthodes agricoles traditionnelles, les changements saisonniers et les plantes locales. Cependant, le lien étroit avec la terre, qui montre sa force même dans les situations les plus difficiles, oblige les gens à rester et à continuer à s'engager dans la transmission continue des connaissances.

Rester sur sa terre et s'organiser, c'est aussi une façon de perpétuer l'identité et les traditions. Le lien avec la terre, la présence d'une communauté forte et son auto-organisation contribuent également à protéger la communauté des influences du libéralisme, du consumérisme, de l'aliénation et de la marchandisation.

## DÉFENDRE LA TERRE ET CONSTRUIRE LA SOCIO-ÉCOLOGIE

Le fondement de la résistance écologique réside dans le lien entre l'homme et la terre. En kurmancî, welat parezî signifie littéralement défense de la terre et désigne plus généralement le soutien à la révolution. La terre est la maison, elle doit être protégée des agressions et doit être entretenue pour assurer la continuité de la vie. Cela démontre une certaine conscience écologique ou la conviction de la nécessité de développer une approche écologique dans la lutte. Bien que de nombreuses tentatives aient été faites pour aliéner et déplacer les habitants de Koçerata, la plupart d'entre eux ont décidé de rester sur leurs terres. Cette détermination à résister et à construire une autonomie locale est à l'origine des pratiques d'autodéfense et d'écologie. Parmi la population du Rojava, les welat parez font preuve d'une grande résilience en cas d'agression, grâce à leur esprit élevé et de leur force d'initiative. En effet, ils savaient depuis longtemps qu'une Révolution serait confrontée à la répression. Une femme de la commune de Girê Zîro nous a dit : *"Nous ne partons pas, nous nous organisons même si nous sommes menacés tous les jours, tous les jours nous avons des şehid (martyrs) ; ils n'ont laissé que ce chemin pour que nous résistions."*



Assemblée populaire à Siwedî, après les attentats de décembre 2023

L'autodéfense dépend de l'autonomie et de l'auto-organisation efficace de la société. La capacité de la société à réaliser ses aspirations sociales et écologiques lui permet de résister aux attaques et autres pressions extérieures. L'autogestion ajoute de la valeur à la terre. La qualité de vie des personnes dépend du bien-être de l'environnement dans lequel elles vivent. Un environnement où il est possible pour les membres de la communauté de vivre plus près des rythmes de vie naturels, de cultiver et de consommer des aliments locaux sains, de produire des biens durables avec des matériaux naturels. Comme les politiques sont enracinées dans des contextes locaux décentralisés, la société peut se développer par le biais de l'écologie.

La décentralisation de l'économie réduit la dépendance à l'égard du marché capitaliste mondial et constitue une grande menace pour les tentatives impérialistes des puissances régionales et mondiales. En outre, elle explore et rétablit des alternatives écologiques, car les pratiques non durables tendent à être remplacées par des pratiques durables.

L'administration autonome du nord-est de la Syrie encourage la création de coopératives, l'agroécologie, comme la production d'engrais organiques, et les éco-industries basées sur le système coopératif et sur une approche circulaire de la production et de la consommation. Dans un système économique centralisé, de nombreuses localités dépendent d'une seule infrastructure. Les attaques militaires peuvent donc paralyser la société en ciblant quelques zones clés. La décentralisation pourrait toutefois réduire l'efficacité de cette guerre. Une seule attaque ne toucherait qu'une partie de l'ensemble du réseau d'infrastructures et l'impact pourrait être compensé par la continuité opérationnelle d'autres sites décentralisés. Par ailleurs, un système décentralisé implique des infrastructures plus petites et plus simples qui peuvent être plus facilement entretenues. En outre, une meilleure autosuffisance est la réponse à la résistance aux politiques d'embargo et assure un soutien logistique aux civils et aux structures militaires pour la poursuite de la vie sociale et de l'autodéfense. L'autonomie sociale et économique locale favorise la capacité des gens à organiser leurs propres forces. Malgré les facteurs externes tels que l'embargo et la guerre qui créent des obstacles au progrès de la socio-écologie, la force du réseau social résiste aux tentatives de déplacement et de guerre psychologique de l'ennemi. Compte tenu de la violence des attaques, les conséquences restent limitées, car après des années d'expérience de la guerre, une forte solidarité entre les gens et la détermination de rester sur les terres, la population a développé des moyens de résister collectivement aux difficultés.

La municipalité se rend dans les différentes communes pour les informer, partager les évaluations de la situation, écouter leurs besoins, essayer de trouver des solutions ensemble, et organiser collectivement toute la société, en faisant en sorte que chacun prenne ses responsabilités. Les habitants de Koçerata mobilisent leurs ressources en cas de difficultés. Les voisins partagent des générateurs et des pompes à eau en cas de pénurie d'électricité. Certains

villages limitent délibérément leur consommation d'électricité pendant quelques heures pour aider les autres. Certaines familles combinent leurs ressources financières pour s'offrir un système de pompe à eau communautaire indépendant de l'électricité. Lors des attaques d'octobre 2023, les cinq cents travailleurs de Siwedî ont réparé et entretenu les infrastructures pour redonner de l'électricité à la population, malgré les frappes aériennes et la peur d'être à nouveau pris pour cible.



Action de bouclier humain à Siwedî, décembre 2023

Un ouvrier a déclaré : *"C'est notre peuple, nous devons reconstruire et continuer à travailler. Nous avons vu les avions de combat aller et venir, mais nous devons travailler. Si nous ne travaillons pas, les gens ne pourront pas survivre."* Diverses stratégies ont été élaborées pour protéger les populations et leurs terres. Lors des frappes aériennes de fin décembre, la communauté de Koçerata s'est mobilisée pour créer des barrières humaines autour de la centrale électrique de Siwedî. Elle pensait que la Turquie pourrait s'abstenir de bombarder massivement des civils en raison des représailles potentielles des forces d'autodéfense kurdes et des réactions mondiales. Au contraire, la Turquie a semblé vouloir saper le moral des troupes. Ainsi, pendant plusieurs jours, des foules se sont rassemblées autour de la centrale électrique, dans le but de la protéger des frappes aériennes. Plus tard, en janvier, même sur les ruines de Siwedî, l'enthousiasme de la communauté n'a pu être vaincu. Puis vint le temps des nouvelles initiatives. Dans chaque village, les habitants ont commencé à rassembler des fonds pour soutenir l'installation de générateurs locaux. Pourtant, la priorité est de mettre en place un plan d'urgence, mais pour leur stratégie à long terme vers la socio-écologie, la force de la solution est déjà là

initiative de la base, auto-organisation et décentralisation. La résistance et l'autonomie vont de pair avec la conscience écologique. Ce lien est profondément ancré dans l'histoire et la mentalité du peuple kurde, en particulier chez les Koçer. En Kurmancî, l'expression *berxwedan jiyane*, qui se traduit par " la résistance, c'est la vie ", exprime une certaine conception de la vie chez le peuple. Elle doit être comprise en tenant compte de l'endurance du peuple à de longues périodes d'occupation et d'attaques par différents empires dans le passé, ainsi que par des États modernes dans le présent. Au-delà de la simple survie, il s'agit d'une quête visant à restaurer l'essence de l'existence, qui représente la voie légitime de la vie. Face à un système conduit par la dévastation et la mort, la lutte des peuples pour leur terre est animée par l'amour et le respect de la nature, afin de réaliser sa profonde signification révolutionnaire. Pour défendre la résistance des peuples, il faut reconnaître l'importance vitale de la durabilité.



Action de bouclier humain à Siwedi, décembre 2023

## CONCLUSION

La crise écologique et la multiplication des conflits mondiaux, souvent liés aux ressources naturelles et à leur exploitation, montrent chaque jour un peu plus que les solutions ne peuvent être trouvées ni dans la politique des États ni dans la seule technologie. En particulier dans les périodes et les zones de conflit, les problèmes socio-écologiques ont tendance à être considérés comme secondaires. A l'opposé de cette approche, les tentatives faites par l'administration autonome soulignent comment, même en temps de crise, la socio-écologie peut représenter une réponse aux deux problèmes. Comme nous le constatons, face aux guerres et à la destruction de l'environnement, les modèles socio-écologiques, l'autosuffisance et la décentralisation peuvent réellement constituer une solution pour une paix durable dans la région. Dans ce cadre, la réalité de Koçerata doit être connue comme un exemple significatif et inspirant de résistance.

Il ne s'agit pas seulement d'un exemple de théorie, mais avant tout d'un exemple de pratique de résistance et d'auto-organisation. Contre le système mondial actuel, centralisé, urbanisé et monoculturel, fondé sur l'exploitation des relations entre l'homme et la terre, Koçerata peut suggérer des modes de vie, de travail et de production durables. Cette région est à la fois unique, de par son histoire et sa spécificité, mais elle n'est pas la seule. Chaque lieu, chaque communauté peut retrouver son héritage démocratique et, sur cette base, construire des communautés fortes et une vie en harmonie avec la nature. Les valeurs de résistance, de lien avec la terre, de communauté et de liberté ne sont pas limitées à une géographie, mais font partie de notre vie, de notre appartenance à l'humanité, de notre appartenance à la nature.



Assemblée de la coopérative agricole, novembre 2023

Parler de Koçerata, c'est aussi créer des liens avec de nombreuses autres luttes menées par des personnes du monde entier pour défendre la terre et construire une vie démocratique. Comprendre que la résistance en un seul lieu, aussi importante soit-elle, ne peut pas vraiment réussir seule. Des solutions locales et des changements globaux, vers un modèle social-écologique, sont tous deux nécessaires. L'exemple de Koçerata veut être une source de force, d'espoir et d'inspiration pour réfléchir à la façon dont nous pouvons résister et défendre nos territoires, comment nous pouvons construire des alliances avec des luttes dans d'autres géographies, communautés et vies libres.

L'État turc est l'une des principales menaces qui pèsent sur ce mode de vie. Des exemples comme Koçerata ne peuvent se poursuivre et se développer que si les attaques sur le nord-est de la Syrie sont stoppées. Toutes les personnes concernées par la justice sociale et écologique devraient considérer cela comme leur propre responsabilité. Défendre Koçerata et l'Administration Autonome Démocratique du nord-est de la Syrie, c'est protéger la graine d'une vie différente qui peut fleurir un jour, sur son propre territoire et sur de nombreux autres dans le monde.

*"La résistance et la révolution sont comme le printemps, elles peuvent fleurir dans de nombreux endroits différents, mais c'est à nous de les protéger et de les faire grandir."*



[www.makeerojavagreenagain.org](http://www.makeerojavagreenagain.org)

✉ [makeerojavagreenagain@riseup.net](mailto:makeerojavagreenagain@riseup.net)

✂ [@GreenRojava](https://twitter.com/GreenRojava)

📷 [mrga.de](https://www.instagram.com/mrga.de)